

# POUR UNE ANTIQUITE-MONDE : LA GRECE, ROME ET LES AUTRES

## « Antiquité, territoire des écarts »

Programme initié et préparé par Carole Boidin , Tristan Mauffrey ,  
Maxime Pierre et Antoine Pietrobelli

(Université Paris Diderot et association ATE)

Université Paris Diderot, rue Thomas Mann 75013 Paris

14 mars 2019

18h30 à 20h30 en salle 681C (Grands moulins 6<sup>ème</sup> étage)

**Laurianne Sève,**

Professeur d'histoire grecque. HALMA, UMR 8164 (CNRS, Univ. Lille,)

"Colonialisme", "hybridation", "recréation".

Rôle et statut de la culture grecque dans l'Orient hellénistique »

Discutant : Antoine Pietrobelli (Université de Reims)

« *Ils n'auraient pas connu la civilisation s'ils n'avaient pas connu la défaite* ». C'est ainsi que Plutarque évoque l'œuvre civilisatrice d'Alexandre le Grand, qui aurait éduqué les peuples barbares de l'Orient en diffusant la culture grecque (*Fortune d'Alexandre* 328 f). Ces représentations furent aussi longtemps celle des spécialistes du monde hellénistique qui opposaient les Grecs et leur culture, perçue comme dominante et supérieure, aux populations locales. En adoptant les pratiques caractéristiques de l'hellénisme, ces dernières auraient eu accès au progrès technique et intellectuel. Les approches actuelles cherchent à dépasser ces simplifications pour restituer la complexité des interactions culturelles qui façonnèrent l'Orient hellénistique. Le concept d'hellénisation est maintenant abandonné, car jugé trop simplificateur. On montre qu'il n'existait pas de culture grecque unitaire, pas plus qu'il n'existait de cultures autochtones uniformes. La recherche s'est portée sur les populations locales et met en évidence leur capacité à emprunter des éléments culturels étrangers, mais en les transformant pour les adapter à leurs propres conceptions. Les populations gréco-macédoniennes installées au Proche Orient n'ont pas vécu coupées de leur environnement et leurs pratiques culturelles furent elles aussi transformées par les interactions avec les populations locales. On parle désormais de transfert culturel, de perméabilité culturelle, de mixité, de phénomène de *middle ground*.

Ces nouvelles approches invitent à reconsidérer le statut de la culture grecque dans l'Orient hellénistique. On s'efforcera de mettre en évidence le rôle qu'elle joua dans les processus de construction identitaire, en se concentrant sur l'Asie centrale à partir des découvertes de la ville d'Aï Khanoum, et plus secondairement sur la Babylonie et l'Iran. On verra qu'elle fut aussi un élément constitutif d'une culture impériale qui permit aux élites locales de participer au nouvel ordre politique marqué par la domination de l'empire séleucide. Ceci invite à examiner comment les rois séleucides et gréco-bactriens, mais également kouchans utilisèrent la culture grecque dans leur pratique du pouvoir.



théâtre d'Aï Khanoum